



[www.agen.fr](http://www.agen.fr)

Discours de Jean DIONIS  
Maire d'Agen,  
Président de l'Agglomération



## **Obsèques de Jean-Max LLORCA**

**Samedi 25 Novembre 2023**

**Eglise de Sérignac sur Garonne**

Monsieur le Curé,

Monsieur le Maire de Sérignac,

Mesdames et Messieurs les membres  
du Conseil Municipal de Sérignac,

Mesdames et Messieurs les membres  
du Conseil Municipal d'Agen et du  
Conseil Communautaire, chers  
collègues de Jean-Max,

Chère Gaëlle, chère Agnès, chère  
Maggy,

Agnès, Gaëlle et Maggy m'ont  
demandé de rendre un hommage à  
Jean-Max à l'occasion de ses  
obsèques.

Touché par ce que j'ai vécu comme une reconnaissance de l'amitié qui nous liait tous les deux, j'ai accepté de prononcer ces paroles de gratitude et de témoignage, ici, dans l'église de Sérignac.

Permettez-moi d'abord de saluer le fils d'une famille de Sérignac, enracinée et engagée dans son village, notamment Jean-François son frère Adjoint au Maire, Jean-Max avait fait sa part : président de l'association des parents d'élèves et de la garderie *le Manège enchanteur*. Et puis bien sûr, à Sérignac il y a le basket, Jean-Max fit partie de la famille, comme joueur et comme arbitre.

Jean-Max était, pour moi, un ami et un proche. Nous avions -à quelques mois près- le même âge. Nous avons partagé nos années « Palissy », nos passions agenaises et enfin nos militantismes respectifs, convaincus qu'une vie ne pouvait pas se faire sans engagement. Jean-Max était aussi un proche, avec qui j'ai eu des débats contradictoires. Il était un de ceux que j'écoutais.

Nos chemins de vie personnels ont donc commencé à se croiser au Lycée Palissy. Nous étions de la même promotion, de celle qui a eu son baccalauréat en 1973.

Nous étions de cette fameuse génération de lycéens post 68 qui

avait l'ambition un peu folle « de changer la vie » : mise en cause des rapports traditionnels d'autorité, naissance balbutiante de l'écologie. Nous avons partagé tout cela, ainsi qu'un fond de culture chrétienne qui était vivace chez Jean-Max.

Nos chemins de vie ensuite se séparent, et Jean-Max va construire sa vie professionnelle, notamment aux Autoroutes du sud de la France d'abord comme receveur puis comme cadre. Il double sa vie professionnelle d'un engagement syndical militant à la CFDT. Il y devient le responsable de la branche « transports ».

Jean-Max est à l'aise dans la CFDT des années 1980 à 2000. Cette CFDT qui

était, pour Jean-Max et pour tant d'autres, une belle école de vie, à la fois héritière du syndicalisme chrétien et de toutes les valeurs qu'il incarnait, et de cette deuxième gauche française qui a toujours voulu porter ensemble ambition sociale et défense des libertés.

Nos chemins se croisent lorsque je reviens à Agen en 1989 au service du Dr CHOLLET, alors Maire d'Agen.

Et lorsqu'en 2008, je décide de conduire une équipe aux élections municipales, je le fais en tant qu'élève du Dr CHOLLET avec la volonté d'ouvrir cette équipe au-delà de notre socle politique naturel qu'étaient la droite et le centre républicains.

Et c'est donc tout naturellement qu'à ce moment-là, je me tourne vers Jean-Max parce que je le savais homme de conviction mais aussi homme de liberté, capable de poser un geste fort, celui de rejoindre notre équipe, avec l'assurance de se faire de sérieuses inimitiés, chez ses anciens amis qui pendant plusieurs années lui ont demandé : « qu'est-ce que tu vas foutre avec ces mecs-là ? ».

Jean-Max a fait partie de cette bande d'amis de 2008, pleine d'enthousiasme, qui avait la folle ambition de « réveiller Agen » et il a pleinement partagé notre aventure collective.

C'est lui par exemple, qui a bouleversé ma vision du monde du handicap, en me faisant comprendre que la vie et ses accidents pouvaient faire rapidement de nous des handicapés, ne fut-ce qu'un moment, en me faisant comprendre aussi qu'être inclusif vis-à-vis du monde du handicap, c'était d'abord un enjeu d'humanité mais aussi -et il insistait beaucoup là-dessus-, un enjeu économique. Je le revois encore me plaider la cause des toilettes publiques propres et nombreuses à Agen, et me dire : « si tu ne comprends pas qu'il y a là un enjeu pour le centre-ville, c'est que tu ne vis pas dans le même monde que les agenaises et les agenais ».

Bref tout d'un coup, avec Jean-Max, une politique publique marginale prenait force et modernité.

Handicap, jumelages, Culture, prospective, Agen 2030, nombreux sont les domaines de politiques publiques municipales où Jean-Max aimait intervenir.

En même temps, vers 2006, Jean-Max sort de sa zone de confort, celles des Autoroutes du Sud de la France pour tenter, lui le syndicaliste, l'aventure de l'entreprise en créant sa propre société de conseil en ergonomie dans le cadre du réseau Axiom-France. Cette année-là, Jean-Max avait étonné son vieux copain de lycée que j'étais :

« mais, que diable allait-il faire dans cette galère ?... »

Et bien il y fit une réussite d'entreprise ! Mobilisant avec habileté son expertise en ergonomie mais aussi sa connaissance du droit du travail qu'il avait appris à l'école du syndicalisme.

Bref, à 51 ans, Jean-Max nous donnait une belle leçon de vie, de rebond, de liberté. Et si la clé de ce parcours de vie si original était la curiosité ? Jean-Max avait une soif d'apprendre, de découvrir, qui l'amenait à être un des élus municipaux les plus assidus dans la vie culturelle agenaise. Il aimait la Culture, il aimait les artistes, et ce n'est pas un hasard si son engagement

ultime fut pour ce monde-là, en acceptant de prendre la présidence de cette famille culturelle agenaise qu'est l'équipe de LA TANNERIE.

Curiosité ouverte sur le Monde : l'action municipale de Jean-Max l'amena en Afrique, à Djebonoua en Côte d'Ivoire. Et spontanément, il aima l'Afrique et les Africains. Et nous avons aujourd'hui une pensée pour Alpha, jeune guinéen d'Agen à qui Jean-Max a offert protection et amitié.

Enfin survient la maladie, et Jean-Max malade nous donna alors sa dernière leçon de vie : celle du courage, mais aussi celle de la sérénité. Nous en avons parlé, il me disait sa gratitude vis-à-vis de la communauté des

soignants mais aussi envers notre pays et son organisation de prise en charge des malades. Il me disait enfin qu'il était prêt, prêt à tout ce qui pouvait lui arriver.

Aujourd'hui, au nom des Elus de la Ville et de l'Agglomération d'Agen, au nom aussi de ses amis, je suis venu dire Adieu et merci au collègue et à l'ami.

Chère Maggie, chère Agnès, chère Gaëlle, au nom de mes collègues élus, et à travers eux, au nom des agenaises et agenais, je vous dis la gratitude de la ville et toute notre sympathie.

